

LILLA HORÁNYI

Le Monde de Charles Bertin.
Textes rassemblés par Laurence Pieropan, Bruxelles, AML
Éditions, coll. « Archives du Futur », 2013, 319.

Dédié au poète, dramaturge et romancier belge, *Le Monde de Charles Bertin*, publié aux Éditions AML, représente un volume remarquable par le double défi qui se pose : dresser un portrait à la fois intellectuel et personnel de l'auteur. Laurence Pieropan, coordinatrice du recueil, nous invite à découvrir les multiples visages de Charles Bertin (1919-2002), figure majeure de la littérature belge de langue française.

La première partie de l'ouvrage s'ouvre sur une lettre de Claude Brulé adressée à l'écrivain défunt, ami et collègue, ancien président du Comité belge de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Suivent deux contributions consacrées aux soirées littéraires de 1944-1945 réunissant régulièrement cinq jeunes hommes, dont Charles Bertin, unis non seulement par l'amour de la poésie, mais aussi par l'amitié. Les souvenirs personnels de Serge Young sont complétés par l'article de Bibiane Fréché qui replace dans un contexte plus large l'histoire de ces rencontres dont nous pouvons savourer l'atmosphère passionnée grâce aux extraits tirés de *Journal* de Roger Bodart.

Gaspard Hons analyse le dernier recueil poétique de Charles Bertin, *Ode à une façade en fleurs*, en abordant son rapport problématique à Dieu. Cette réflexion se poursuit dans la contribution de Lucien Noullez qui retourne au recueil intitulé *Psaumes sans la grâce*. Les mots-clés du titre, psaume et grâce, nous invitent à nous interroger sur les questions suivantes : Quelles sont les ressemblances et les différences entre les poèmes de Bertin et les psaumes de la Bible ? Peut-on parler de l'absence de grâce chez notre auteur belge ?

Le témoignage précieux de Nicole Leclercq nous permet de connaître le visage ludique de Bertin qui rédigeait des concours dans le journal *Les Beaux-Arts* et, occasionnellement, organisait des jeux de culture générale et de logique aux enfants et adultes de son entourage. S'ajoute en fin de chapitre un entretien approfondi avec Charles Bertin réalisé par Marc Quaghebeur, directeur des Archives & Musée de la Littérature, le 23 juin 2000 à Rhode-Saint-Genèse. L'écrivain y revient sur ses influences, ses débuts littéraires, ses techniques d'écriture, ses thèmes, son voyage au Congo, son rapport à la Belgique, au théâtre et à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique où il a été reçu en 1968.

Dans le deuxième volet consacré aux premières œuvres dramatiques et romanesques, Heinz Klüppelholz se penche sur une pièce précoce, *Les Prétendants*, pour réévaluer le développement du thème de la solitude, les relations intertextuelles entre la pièce et l'*Odyssée* d'Homère, l'usage du métathéâtre et la mise en abyme du drame bourgeois. Les auteurs des articles suivants sont à la recherche d'influences. Dans une approche thématique, Nathalie Boudrenghien étudie *Le Maître de Santiago* de Henry de Montherlant et *Christophe Colomb* de Charles Bertin pour savoir si les ressemblances entre ces deux pièces sont dues à l'esprit d'époque ou à une réelle influence. Enfin, Catherine Gravet propose un rapprochement entre Alexis Curvers et Bertin à travers l'analyse génétique du roman *Le Bel Âge*.

La troisième section est dominée par les témoignages de professionnels du théâtre. De la part du Rideau de Bruxelles, Pierre Laroche revient sur la relation humaine et professionnelle qui l'a uni à Bertin, tandis que Martine Renders évoque l'amitié entre le dramaturge et Claude Étienne. La collaboration de Bertin avec le Théâtre-Poème est rappelée par Monique Dorsel. Cette section se clôt sur l'article de Laurence Pieropan qui s'interroge sur le rapport de Bertin à l'Histoire en se penchant sur les sources de son écriture et l'identité de ses personnages théâtraux.

Eu égard à sa conclusion, cet article pourrait également figurer dans le chapitre suivant, consacré à l'écrivain engagé en faveur de la langue et la culture françaises. D'abord, Marie-Ange Bernard étudie les raisons de son ancrage dans le paysage culturel français et les répercussions de celui-ci sur son œuvre littéraire et son activité politique. Ensuite, Éric Lysøe nous livre une analyse attentive et originale du roman *Les Jardins du désert* lu comme une allégorie de la Belgique déchirée par des luttes internes entre les communautés flamande et wallonne.

Dans la cinquième partie, après un hommage de Jean Louvet à notre auteur, Saskia Bursens donne une description détaillée du Fonds Charles Bertin aux AML comprenant l'ensemble des documents d'archives relatifs à son œuvre. Pierre-Jean Foulon nous présente Charles Bertin le bibliophile en soulignant que son amour des livres est une passion raisonnée. En effet, l'écrivain construit sa bibliothèque, conservée aujourd'hui au Musée royal de Mariemont, avec la même rigueur et précision que ses œuvres littéraires. Dans la dernière contribution se dessine non seulement le récit d'une amitié entre le jeune rédacteur en chef de la revue du Palais des Beaux-Arts et l'écrivain reconnu, mais aussi le portrait de ce dernier, un « bel animal romanesque », pour reprendre les termes de Luc Dellisse.

Les articles sont suivis de la biographie de Charles Bertin et de repères bibliographiques contenant ses œuvres et les études consacrées à celles-ci. A cela s'ajoute un choix de reproductions de documents, y compris, entre autres, des photos, des lettres et des manuscrits.

L'ensemble des contributions très variées constituent un hommage réussi à Charles Bertin : un singulier recueil de témoignages sincères et d'études ouvrant de nouvelles perspectives dans la recherche bertinienne. Malgré la diversité des sujets et des points de vue, il ressort un élément constant qui me paraît être une des clés du monde de Charles Bertin : la communication entre l'homme et l'œuvre, prouvant que l'un ne se comprend qu'à travers l'autre.

LILLA HORÁNYI
Université ELTE, Budapest
Courriel : hrnylil@gmail.com